

LE RAMONEUR DE MALESCO

XAVIER MOUSSET

*À tous les enfants montés dans les cheminées,
à tous les ramoneurs, fumistes, forgerons,
à tous les inventeurs du quotidien,
qui, par leur travail discret et courageux,
ont rendu nos foyers plus sûrs, plus chauds, plus humains.
Puissent leurs gestes, leurs luttes et leur dignité ne jamais tomber
dans l'oubli.*

Le village de Malesco

Au milieu du XIX^e siècle, le village de Malesco appartenait à la Lombardie, une région alors intégrée au royaume de Lombardie-Vénétie, sous domination autrichienne. Ce n'est qu'en 1859, dans le cadre du processus d'unification italienne (le Risorgimento), que Malesco fut rattaché au royaume de Sardaigne, avant de rejoindre le nouveau royaume d'Italie en 1861. Aujourd'hui situé dans la région du Piémont, Malesco conserve des liens historiques et culturels étroits avec la Lombardie.

À cette époque, Malesco et les autres villages du Val Vigizzo étaient tristement connus pour être les points de départ de nombreux enfants pauvres envoyés vers des capitales européennes, notamment Paris. Là-bas, ces enfants travaillaient comme petits ramoneurs, un métier marqué par des conditions de vie et de travail extrêmement précaires.

Le vent des montagnes

Le vent descendait des cimes comme un loup affamé, mordant les joues de Matteo alors qu'il portait une bûche dans ses bras. Le givre craquait sous ses pas, et les toits du hameau fumaient doucement, promesses de cheminées allumées et de soupes chaudes.

La maison dans laquelle il vivait, bâtie de pierres grises et de bois usé, semblait endormie. Sa mère, Rosa, cousait un vêtement à la lueur d'une bougie presque consumée. Dans un coin, sa sœur Lucia toussait dans son sommeil, blottie sous une couverture rapiécée. Son père, Silvano, taillait une pièce de bois près de l'âtre, le regard dur, comme s'il tentait de sculpter le silence lui-même. Matteo, lui, ne disait rien.

À onze ans, Matteo était plus petit que la plupart des garçons de son âge, une taille modeste qui tranchait avec la vitalité qui l'animait. Ses cheveux bruns, souvent emmêlés par le vent et la course, encadraient un visage aux traits délicats où deux yeux noirs scintillaient d'une curiosité discrète. Sa silhouette mince, encore en pleine croissance, témoignait d'une endurance silencieuse, forgée par les journées rudes. Agile et souple, il se déplaçait avec une légèreté naturelle, capable de se faufiler entre les obstacles comme s'ils n'étaient que des ombres sur son chemin.

Il parlait le lombard, mais il avait appris à lire l'italien grâce à sa mère, tout comme il avait appris à écouter la nature auprès de son père.

Un matin, Giulio, un maître ramoneur, était passé au village. Il ne s'exprimait pas beaucoup, mais tout le monde savait qu'il venait chercher des garçons aux bras fins, capables de grimper dans les cheminées étroites de Paris. Il promettait du pain, quelques pièces et l'espoir d'un avenir. À chaque passage, une mère pleurait, un père hochait la tête en silence, et un enfant partait.

Matteo savait. Il le sentait dans les regards fuyants, dans les gestes plus lents de sa mère, dans le silence de son père. Et même sans mots, la décision avait été prise. Il partirait avec Giulio, revenu dans l'après-midi, après avoir obtenu de lui une lettre de départ et une esquisse de contrat. Il ne partirait pas pour Paris, qu'il ne pouvait qu'imaginer, mais pour un peu d'argent, pour Lucia, pour qu'elle voie un médecin, qu'elle ait des repas chauds et une couverture sans trous.

La cheminée crachait sa dernière bouffée de fumée avant de s'éteindre complètement. Matteo regarda sa mère.

Ce soir-là, il prépara discrètement sa petite sacoche de toile. Il y glissa un gâteau de pain et de lait, une croix en étain, quelques billes en terre cuite et une vieille couverture de laine râpée. Il rajouta un couteau au manche de bois usé, hérité de son père, qui l'avait lui-même reçu de son grand-père. Chaque élément avait pour lui une valeur immense, comme un fragment de sa maison qu'il emportait avec lui.

Il savait que Giulio l'emmènerait, avec d'autres garçons, dès l'aube du lendemain.

